

///PORTRAIT///



Eric
Peronnard

Passionné de moto tout-terrain et de grands espaces, Éric Peronnard ne pouvait trouver meilleur terrain de jeux qu'en Amérique. De Grenoble à Daytona en passant par Las Vegas, l'itinéraire de ce pionnier a toujours mêlé business et innovation. Au point d'en faire aujourd'hui le rouage clé des événements organisés par RedBull, Fox ou ESPN...

Par Olivier de Vaulx

L'ARCHITECTE DU TOUT-TERRAIN



Éric est devenu l'homme de confiance de beaucoup de marques et un entrepreneur qualifié, notamment pour organiser la Straight Rhythm.



Véritable passionné de tout-terrain au sens large Éric P. est sensible à l'innovation. Surtout quand elle émane de son copain Philippe Aresten, le boss d'E-Motion.



Après avoir longtemps habité dans la région de Las Vegas, près du Lake Mead, Éric a posé ses bases en Floride. Moto, VTT, surf, qui dit mieux ?



Marié à Carol qui le suit et l'épaula au quotidien, Éric Péronnard a aussi « en main » deux garçons très actifs, forcément passionnés de moto...

Les États-Unis représentent pour beaucoup La Mecque de la moto tout-terrain. Qu'il s'agisse des teams, des pilotes, des événements, tout semble plus impressionnant là-bas.

Quel fan de motocross n'a pas eu des posters de pilotes US dans sa chambre ? Éric Peronnard n'a pas échappé à la règle. Photos de motos roulant dans le désert, posters de Los Angeles by night, les US ont nourri son imaginaire depuis sa plus tendre enfance.

Ayant appris la discipline dans une école militaire gérée par son père, le jeune Éric n'était pourtant pas destiné à être un rêveur. Ses bonnes notes en économie auraient même dû l'inciter à tenter une carrière de commercial. Seulement voilà. Les études, ce n'est pas son fort et sa vraie passion a deux roues et un guidon. S'il maîtrise l'anglais, c'est pour l'avoir appris dans le magazine référence à l'époque, « Motocross Action ». À 18 ans, le jeune homme annonce donc à sa famille médusée qu'il ne passera pas le bac. Au lieu de ça, il part six mois aux USA. Il débarque en 1979 sur les courses mythiques telles que la Baja 1000, la Trans Ama... On parle d'une époque où le tourisme de masse n'existe pas. Seul Français sur place, il se lie d'amitié avec André Malherbe, rencontre la famille Fox et, sans le savoir, commence à se créer un sacré réseau de relations. Roger de Coster lui confie déjà à l'époque : « Le futur est aux US. » Cette première expérience inoubliable sera décisive. Dès lors, il sait que sa vie se fera aux US et qu'il veut faire de la moto son métier. Revenu en France en 1980, il applique ce plan à la lettre en ouvrant une concession Suzuki. Il ne

remettra les pieds aux États-Unis que cinq ans plus tard, une fois sa situation financière devenue confortable. Mais il comprend vite que ce pays qui l'attire depuis si longtemps ne se laissera pas apprivoiser si facilement. Renonçant à appliquer les recettes qui ont marché en France, il décide de se mettre dans la peau des Américains pour mieux comprendre le pays. Les petits boulots se succèdent. Taco Bell, genre de McDonald sauce mexicaine, mécanicien moto, serveur chez Maxim's. « En changeant de pays, on ne peut réussir que si l'on redescend pour ensuite remonter », explique Éric. De ces années d'apprentissage, il ne garde que de bons souvenirs. Et une expérience qui lui permet de savoir comment fonctionne la société américaine. Le soir, à la lumière de sa lampe de chevet, il travaille sur ses projets. Il les réalisera au-delà de ses plus folles aspirations...

Près de vingt ans passeront avant qu'il ne se lasse des US et ne parte faire le tour du monde avec sa famille en 2009. Une année sabbatique avec sa femme et ses deux enfants lui permet de revenir encore plus amoureux des États-Unis qu'avant. « On réalise en partant la qualité de vie qu'on a ici. La propreté, le civisme, la sécurité... Ce n'est pas le paradis, mais c'est de loin le moins pire de ce que j'ai pu voir ailleurs », conclut Éric qui ne va plus en Europe que pour ses obligations professionnelles. Désormais installé en Floride après avoir vécu à Los Angeles, Palm Springs et Las Vegas, il apprécie le soleil permanent, les sessions de surf, les coups de moto en cross ou enduro, ainsi que les virées en VTT dans le désert de Moab. À un âge où beaucoup ne songent qu'à la retraite, le pionnier français

au passeport américain reste un hyperactif aux projets plein la tête. Un businessman accompli qui savoure chaque jour les yeux grand ouverts sa chance de vivre dans le pays de ses rêves.

> Businessman avant tout

Chance ? À voir. Car s'il y en a bien un qui ne fait pas confiance au hasard, c'est Éric. « Je n'ai pas confiance en moi, confie-t-il. Ce qui fait que je vérifie tout, tout le temps. Cela me permet de ne pas me planter trop souvent », ajoute-t-il en riant. Ce qui ne signifie pas que le jeune Peronnard n'est pas culotté. Lors de son retour en France en 1980, il emprunte de l'argent à sa famille pour monter son propre magasin de moto avec un ami. Les nouveaux locaux de la concession Suzuki voient affluer les clients, attirés par l'enthousiasme de la nouvelle équipe. À tel point que ce magasin géré par des jeunes d'à peine vingt ans devient rapidement la troisième plus grosse concession de France. Une réussite insolente à un âge où la plupart vivent encore chez leurs parents, finissant leurs études ou vivant de stages en stages. Cette première expérience va lui servir de modèle et lui permettre, une fois sa société vendue, de refaire sa vie aux USA. Mais pas question pour lui d'aller aux États-Unis pour s'enfermer dans un bureau. Le businessman est avant tout un aventurier. S'inspirant de son ami Al Baker, le père des XR, il crée une structure proposant des courses de désert clé en main aux Français. En 1988, Desert Only se lance donc sur la Baja avec quarante clients français, quinze équipages. Moto Verte en parle, l'activité décolle. Éric rencontre Jean-Claude Olivier, le patron de Yamaha France. De cette amitié avec JCO naît American Travel. À trente ans, voilà Éric propulsé dans l'univers des grosses sociétés du sport extrême. Gérant des budgets supérieurs à un million de dollars, Éric organise des événements pour Yamaha, Siemens, Philip Morris, Mitsubishi. Il joue désormais dans la cour des grands : « Il me

fallait apporter une fiabilité tournée en professionnalisme, c'est-à-dire une constance absolue dans les résultats. Je devais dire ce que je comptais faire et faire ce que j'avais dit », explique-t-il. Pour se couvrir il va, à 29 ans, démarcher les plus grosses compagnies d'assurance dans les tours du World Trade Center de New York. « J'y ai appris les règles du jeu. Les prestations se devaient d'être très encadrées, sans aucun débordement. Les clients roulaient par exemple de 9 heures à 17 heures, avec interdiction de reprendre la moto pour aller rouler de nuit dans le désert ou faire la tournée des bars. De cette façon, on évite d'avoir des avocats sur le dos et, surtout, on assume notre rôle d'organisateur. On était tellement fiables que le patron de Siemens me voyait comme son assurance qualité », plaisante Éric. Lorsque Yamaha, le plus gros client de sa société, se met en tête d'ouvrir une concession à Vegas, Éric saisit l'opportunité au vol. Deux jours plus tard, il réserve un terrain d'un hectare à Vegas et obtient la bénédiction du groupe. À trente-trois ans, il refait donc le coup qui lui avait si bien réussi en France et fait sortir de terre une belle vitrine. Un coup fumant qu'il rééditera quelques années plus tard à Daytona. Présent sur la Bike Week, « la seule course où tu vois des motos dans la rue après l'épreuve », Éric constate un manque. Il déniché un terrain en friche et ouvre un nouveau magasin KTM-Polaris-Victory en 2007. Son objectif de se faire une situation financière solide avant de fonder une famille étant atteint, Éric et sa femme Carol auraient pu se contenter de gérer des concessions et élever tranquillement leurs enfants.

> Promoteur fou ?

C'est pourtant Carol qui va le pousser à se lancer de nouveaux défis. Avoir épousé un businessman et aventurier n'était-il pas suffisant ? Toujours est-il que sur la route de Vegas, elle demande soudain à son mari, qui travaille chaque année avec Xavier Audouard pour trouver des pilotes américains pour le

SX de Bercy, pourquoi ils n'organiseraient pas un événement semblable aux États-Unis. À l'époque, le championnat de SX US est bien installé mais ne propose que des courses, sans mise en scène. Le show et l'atmosphère de l'épreuve parisienne sont pour l'instant uniques. Sachant que les pilotes américains, Jeremy McGrath en tête, lui ont souvent fait la même demande et sachant que ce qui fait le succès de Bercy, c'est avant tout sa situation au cœur de la capitale, Éric se met en tête de trouver un emplacement équivalent aux US. La réponse vient à point nommé : le MGM Grand, plus grand casino du monde, vient d'ouvrir ses portes à Las Vegas. Il faut deux ans de discussions pour convaincre les propriétaires qui signent un accord en 1998. Il faut dire qu'une course de motos dans un tel établissement, c'est juste du jamais vu, même à Vegas ! Le succès de l'US Open est immédiat. « La star, ce n'était pas le SX, mais le MGM. On a vendu les places en quinze jours. Dès lors, on savait qu'on avait mis le doigt sur quelque chose qui manquait. » Dans cet environnement propice aux paillettes, les pilotes sont accueillis avec des lasers, côtoient des stars hollywoodiennes venues en jet privé et se voient offrir des fêtes de folie par Éric et son ami Greg Fox. Largement de quoi assurer leur fidélité pour les années suivantes car ce traitement VIP, qui semble normal aujourd'hui, ne se faisait pas du tout à l'époque ! Mais surtout, pour la première fois depuis qu'il organise des événements, Éric propose quelque chose de public. Il ne s'agit pas d'une prestation dans le désert pour une centaine de cadres d'une grosse société, mais d'une salle comble. « Remplir une salle, c'est un truc de fou, se souvient-il. C'est une tension énorme, à un tout autre niveau que ce que j'avais fait jusqu'à présent. Ça m'a transformé. » L'US Open aura donc été une révélation pour notre aventurier français mais également pour d'autres acteurs ou futurs acteurs de l'industrie. Jeremy Mallot, l'actuel patron de la Red Bull Straight Rhythm, est présent dans

l'enceinte du MGM lors de cette première édition. Il n'a alors que 17 ans et décide ce soir-là de devenir créateur d'événements moto et de travailler un jour avec Éric Peronnard. C'est aujourd'hui chose faite ! Le succès agace toutefois les promoteurs du championnat de Supercross US qui traînent Éric devant le tribunal sous prétexte qu'il paye trop cher les pilotes ! Une marque de respect pour les athlètes qu'Éric s'attache à faire perdurer aujourd'hui. Sur un événement comme la Red Bull Straight Rhythm, c'est encore lui qui avance les fonds pour payer les pilotes et être sûr qu'ils reçoivent l'argent rapidement. « Depuis le début de ma carrière, raconte-t-il, j'ai payé aux pilotes pro ou fait payer par les événements que j'ai créés pas loin de trente millions de dollars ! »

> Pousser le sport

Créer l'US Open et le faire durer sont deux choses différentes. Après quelques éditions, Éric vend l'épreuve à Feld, le promoteur du championnat de Supercross US. Ils gardent la recette gagnante, la même date, mais ne restent pas au MGM. Ils renomment l'événement « Monster Cup » et déplacent la course au Sam Boyd Stadium, environnement qu'ils connaissent mieux. « Ce ne sont pas des créateurs d'événements, analyse Éric, mais des gestionnaires de séries. Ils sauraient faire un championnat du monde de tennis mais pas Roland Garros », soupire-t-il. Embauché chez Feld pour créer d'autres événements, Éric se retrouve à lancer le championnat du monde de SX, une série qui ne décolle pas vraiment, mais surtout le Monster Truck au Parc des Princes, beau succès avec cinquante mille spectateurs sur une soirée pour la première course du genre en dehors des US ! Qu'il s'agisse de l'US Open ou du Monster Truck, on voit bien comment sa double culture franco-américaine est déterminante dans le succès. « La culture et l'accès à un public différent sont des atouts, c'est certain. Mais le simple fait d'être un

À 18 ans, Éric décide de ne pas passer le Bac et part six mois aux USA. Le début d'une vraie aventure...



C'est dans le cadre un peu psyché et inédit du MGM Grand de Las Vegas qu'Éric a mis sur pied l'US Open, sorte de Bercy SX à la sauce US!



Du strass, des paillettes et des stars du supercross dans la ville du jeu et des dollars. L'US Open sera un succès avant d'être revendu...



S'il n'y a plus d'US Open, il y a bien d'autres événements à gérer. L'Endurocross, le SX de Genève et bientôt une course en Bulgarie...

UN MOT SUR...

- Jean-Claude Olivier:** le meilleur des meilleurs, il me manque terriblement!
- Greg Fox:** l'aîné de la 2^e génération Fox qui a fait grandir Fox avec succès... Respect.
- Davey Coombs:** le « good guy » du motocross US comme on dit en anglais, un mec top.
- Gabriele Mazzarolo:** pareil que Greg Fox, l'aîné des Mazzarolo a mis du gaz avec grand succès... Respect!
- Giuseppe Luongo:** un super bon, avec de la classe. Il a transformé le MXGP... Même les Américains sont impressionnés maintenant.
- Xavier Audouard:** un visionnaire focalisé à 100 % sur le succès de Bercy/Lille.
- Ricky Carmichael:** le meilleur de tous les temps, une détermination inégalée!
- James Stewart:** le pilote le plus rapide de tous les temps à ce jour!
- Roger de Coster:** du même métal très rare que JCO... Personnage extraordinaire!
- Ludo Boinnard:** un ami et un super businessman.
- Marc Blanchard:** un ami et un génie du design.

immigré signifie surtout que tu te bougeras plus qu'un gars né au pays », nuance notre néo-américain. Façonné par le tout-terrain à la mode européenne, qui comprend plus d'enduro de franchissement que de courses de désert, Éric tombe en 2003 sur une course indoor organisée à Barcelone. Le concept lui plaît et il décide de le développer. En 2004, il lance donc l'Endurocross, toujours à Vegas. L'organisateur perd de l'argent mais pas le sourire. L'enthousiasme du public lui donne une vraie confiance dans le projet : « Les deux mille personnes présentes ce soir-là ne se sont pas assises de la soirée et l'on a su que ça marcherait. » Effectivement, la série décolle et révèle de nouveaux talents, dont Taddy Blasuziak. « C'est l'exemple type du produit inventé en Europe par des gens qui ont eu un coup de génie, mais qui décolle vraiment une fois mis aux normes américaines », confirme-t-il. À l'inverse, la création de l'épreuve MiniSX surfe sur une vague pit-bike partie des US. Éric est donc capable de sentir le vent tourner des deux côtés de l'Atlantique... Au point que Tim Reed, le patron d'ESPN et grand dénicheur de talents,

s'entiché du Français et propose de l'embaucher. Mais 2009, c'est l'époque où Éric revend Endurocross et MiniSX à un groupe de presse américain et commence un nouveau tour du monde en famille. La crise étant passée par là, ses concessions sont assez mal en point à son retour. Mais ESPN l'a attendu et un job est là pour lui. Les cinq années suivantes voient une accélération des attributions d'Éric. Outre ses affaires qui repartent et son nouveau travail sur les X Games, il se voit embaucher par Fox comme consultant mondial sur le motocross, par Redbull pour la Straight Rhythm et devient architecte de nouvelles courses de SX à travers le monde : Bulgarie, Australie... Il cumule les miles sur les compagnies aériennes aux quatre coins du globe. Les trente années de travail payant et le voilà même embauché par SMI, ou Speedway Motorsport Inc, le propriétaire des plus prestigieux circuits de Nascar, pour développer des événements moto. L'annonce par SMI d'un MXGP sur le circuit de Charlotte en 2016 est un superbe coup médiatique. Imaginons une seconde que

la FIA, promoteur de la Formule 1, se mette à organiser du motocross ! Impensable. « Rien de tout cela n'aurait été possible si je n'avais pas rencontré les bonnes personnes au bon moment, déclare Éric pour nuancer cette réussite insolente. Personne ne réussit tout seul. On n'est fort qu'au travers des personnes avec qui ou pour qui on travaille. Sur une épreuve comme la RedBull Straight Rhythm, j'apporte les meilleurs professionnels dans chaque secteur : construction, sonorisation, chronométrage, etc. De cette manière, on ne peut que réussir. C'est pour cela que je me vois comme un architecte, celui qui gère les corps de métier. » Mais ces contacts se sont créés au fil des ans grâce à une rigueur de tous les instants. « Lorsque j'ai appris à piloter un avion, confirme-t-il, j'ai compris qu'il était impossible de supprimer le hasard mais qu'il y avait tout à gagner à lui laisser le moins de place possible. Les gens savent qu'ils peuvent compter sur moi et, en retour, je m'appuie sur eux. » Pour prouver à tous sa reconnaissance, le fidèle ami a préparé une grande fête en l'honneur des trente personnes qui l'ont aidé dans son aventure américaine. Si la liste est

encore secrète, on sait qu'elle comprendra les plus grands noms de l'industrie, sans compter le souvenir des amis trop tôt disparus dont il tient à honorer la mémoire. « Le respect est une qualité fondamentale. Si l'on ne respecte pas les autres, on n'a rien. Il faut savoir quelle est notre place. On s'occupe de sport, on ne soigne pas les cancers... »

> Qualité contre quantité

« Aujourd'hui, les trois séries les plus prestigieuses sont, dans l'ordre, le Supercross US, les MXGP et le championnat National US, constate Éric. Les trois ont évolué fortement ces dernières années et proposent un bien meilleur service qu'il y a dix ans. » Pour autant, l'évolution des médias et l'omniprésence de la TV ne doivent pas faire prendre la grosse tête aux organisateurs.

« La présence de la télé est indispensable aujourd'hui, mais cela n'apporte rien au sport. Il n'y a pas plus de téléspectateurs que de spectateurs, explique l'inventeur de l'US Open. Les personnes qui regardent le SX à la télé sont les mêmes que celles qui vont dans les stades. De la même manière qu'aucune pub télé au monde ne me convaincra de me mettre à la chasse, aucune diffusion de course de cross n'apportera de pratiquants au sport. Faire de la moto est quelque chose qu'on porte en soi, un désir très personnel. On ne transforme pas les automobilistes en motards ! Le cross à la télé, c'est un plus pour les fans, c'est certain, mais cela n'apporte pas un nouveau public. Il faut arrêter de penser notre communication comme si on présentait du foot et qu'on pouvait toucher des millions de spectateurs. Aux USA, le supercross intéresse six cent mille personnes.

“ Le supercross est un sport de niche. À nous de nous assurer de la fidélité des passionnés... ”



Exilé comme Roger De Coster aux USA, Éric Péronnard s'est imposé comme un bâtisseur d'événements et un conseiller hors pair...



Tiens-tiens, qui voilà? Chris Pourcel a fait ses premiers tours de roues aux US en 80 via Éric et l'US Open.

PERONNARD DIGEST



Naissance : 13 avril 1960

Vit à : New Smyrna Beach

Situation : marié à Carol, deux enfants Alec et Luca

Nourriture : ma femme étant diététicienne, tout ce qui est bon pour la santé, c'est une vraie déformation!

Musique : je ne suis pas fan de musique. J'écoute un peu de Dance musique, des trucs violents.

Films : les films d'aventure avec des paysages, je veux rêver et avoir envie de voyager après la séance.

Voiture : j'ai eu des Porsche et des Ferrari mais je leur préfère ma Tesla actuelle. Je suis fan de tous les véhicules électriques. J'ai aussi une trial E-Motion construite par mon ami Philippe Aresten...

Livres : pas trop de temps pour lire...

Personnage admiré : Elon Musk, le patron de Tesla et l'inventeur de Paypal. Mais j'ai aussi beaucoup de respect pour Philippe Aresten, ça c'est un mec qui en a... Mais aussi pour Ludo et Marc qui font fort avec 100%. Ils ont compris la formule eux aussi!

Meilleure bécane : ma 250 Pro Circuit Villopoto replica.

Bécane actuelle : mes KTM 350 EXC-F/SX

Sports : surf, VTT, running. Mais mes vraies passions sont le motocross et l'enduro.

Lieu préféré : Moab, dans l'Utah, est le plus bel endroit au monde. J'y vais dix jours chaque année.

Partenaires principaux :

Fox - RedBull - ESPN

Pas plus, pas moins. On est un sport de niche, et cela restera comme ça. À nous de prendre soin de cette niche et de s'assurer de la fidélité des passionnés. » Un événement comme le MXDN à Ernée, avec ses cinquante mille spectateurs, a fait vibrer Éric. Mais lui permet d'enfoncer le clou : « La foule sur place était énorme et l'on en avait la chair de poule. Mais ces cinquante mille fans représentaient la quasi-totalité des personnes intéressées par le cross. Tous les passionnés étaient là, on ne fera pas mieux ! » La Redbull Straight Rhythm, un événement prévu pour la TV, ne changera pas la donne. « Ce n'est pas vraiment du supercross, c'est du jeu vidéo en live, un spectacle pour le grand public. Cette course a plus de téléspectateurs que n'importe quel SX car elle déborde de l'univers du cross. J'avais apporté le concept à ESPN et Jeremy Mallot a ajouté le principe de la ligne droite. Mais fondamentalement, une course d'élimination comme celle-ci n'a rien de nouveau ni de spécifique au motocross... » De la même manière, le marché de la moto est jugé stable par le concessionnaire de Daytona, ce qui est plutôt positif. « Il ne faut pas croire que ça grossira. La moto est à contre-courant de la tendance écolo actuelle. La dernière crise a permis de se rendre compte du réel volume du marché. Il faut savoir apprécier la dimension relativement modeste du monde de la moto. C'est pareil pour le golf. Ce n'est pas un vrai sport populaire et ça ne grossit pas en termes de parts de marché. »

Pour Éric, le futur passe par la compréhension de cette spécificité. « Il faut apprécier ce qu'on est et ne pas rêver de ce qu'on n'a pas. S'il y a quinze mille spectateurs potentiels pour un événement, il faut savoir les trouver, mais ne pas se lancer à la recherche de cinquante mille qui n'existent pas. » Travailler pour les fidèles, voilà le credo de cet architecte du SX. « Je suis curieux de ce Supercross en Bulgarie. Il n'y en a jamais eu d'organisé là-bas. Cela signifie-t-il que les gens nous attendent ? Rien n'est moins sûr. À Sydney, en revanche, on sait qu'il y a une culture moto et que le réservoir est important. » Aller où l'on est attendu, voilà une des clés

de la réussite selon Peronnard. C'est la raison pour laquelle son nouveau bébé, qui sera dévoilé quelques jours après la rédaction de cet article, témoigne de son écoute et de sa connaissance aigüe des pratiquants : « Je veux sortir le cross amateur des champs de maïs. Je veux leur faire garer leurs camping-cars sur le parking d'un country club, leur proposer des circuits avec le même niveau de prestation qu'un Supercross US. C'est la raison pour laquelle je vais présenter le Junior Moto SX, des courses de supercross indoor pour jeunes amateurs de moins de 18 ans. Je veux faire le Loretta Lynn's de l'indoor. » Un projet auquel il croit dur comme fer, partant du principe que, s'il ne le fait pas pour gagner de l'argent, c'est que l'idée est bonne : « Je n'ai jamais accepté de faire une chose qui est bonne pour moi mais mauvaise pour le sport, ponctue le consultant MX le plus courtisé de la planète. J'ai au contraire toujours eu à cœur de pousser le sport et je sais que cela implique de prendre soin aussi des pilotes amateurs. »

> Au soleil

Désormais citoyen américain, habitué à la Floride qui demande de rester en forme pour supporter chaleur et humidité, Éric Peronnard est un homme comblé. Lorsqu'on lui demande si sa propriété de New Smyrna Beach, avec à proximité son terrain de cross et d'enduro privé de trente hectares, est un accomplissement pour lui, il ne peut qu'acquiescer. Mais tout en avouant un regret : « J'aurais rêvé d'être producteur pour le cinéma. Chercher des spots pour tourner des scènes, parcourir les États-Unis à la recherche des plus beaux paysages et des meilleures lumières, c'est quelque chose qui m'aurait plu. J'ai tourné quelques publicités pour Kawasaki, et même si c'était beaucoup de travail, c'était aussi une sorte de rêve... Qui sait alors si on ne verra pas bientôt les initiales EP au générique de quelque blockbuster américain ? En attendant, Éric charge ses planches de surf sur son pick-up Chevrolet et s'en va à la plage. Il n'y a pas que la moto ou le business dans la vie d'un vrai américain... ■